

Ils défendent la forêt du Québec

CANADA ● Un couple de Romands a bâti son rêve près des castors et des ours noirs. Mais gare aux tronçonneuses...



«La forêt Ouareau, la rivière, les cabanes... Tout cela risque de devenir un terrain chaotique et nu, ravagé par les machines», déplorent Didier et Isabelle Mouron. DR

Philippe Dubath

Ici, c'est Apaloosa, à une heure et demie de voiture de Montréal. Il y a la forêt, le lac, la rivière, et les trois cabanes en rondins construites ou restaurées de leurs mains par Isabelle et Didier Mouron (il est artiste, elle institutrice), des Romands de la région de Vevey partis pour trois ans vivre leur rêve au Québec. «On est arrivé ici pour réaliser un cliché: trouver la cabane au Canada. On a déniché ce terrain, une cabane de rondins en bon état, une autre en ruine, on s'est acheté une tronçonneuse, on en a bavé, mais on a aussi bien rigolé. Et surtout on l'a vécu, notre rêve.»

Cette arrivée, c'était en 1992 et... Isabelle et Didier y sont toujours (avec leur fils, Quentin), parce que, peu à peu, leur attachement au petit paradis qu'ils ont créé s'est révélé indéfectible. Au fil du temps, Apaloosa est même devenu, pour beaucoup de voyageurs canadiens ou étrangers, pour des entreprises, pour des personnalités connues, un lieu de repos, de découvertes, où de multiples activités liées à la nature leur sont proposées en même temps que le gîte et la nourriture. «Chacun peut accéder à ce rêve d'enfant qu'il a forcé-

ment en lui, celui de vivre, un jour, dans une vraie cabane au Canada...» affirme Didier.

«La forêt est protégée, pas les arbres»

Mais tout pourrait changer bientôt, et les cabanes risquent de se retrouver au milieu d'un désert sans arbres. La forêt Ouareau, qui cerne et enveloppe les habitations, est au programme d'un plan d'abattage, d'une coupe blanche, comme on dit là-bas. Et coupe blanche, cela signifie, en gros, que les machines sur leur passage...

«D'abord, j'ai cru à un mauvais gag», explique Didier Mouron. «Mais je suis allé à une réunion d'information, et j'ai tout compris. En fait, nous nous retrouvons au cœur d'un problème dont les touristes, abreuvés de publicité pour les grandes forêts québécoises, ne se doutent pas. Ces forêts, surexploitées pour des questions finan-



Une des cabanes construites par Didier et Isabelle Mouron. Quelque chose comme un rêve... DR

cières, seront bientôt à bout. Et on a le sentiment, aujourd'hui, que ceux qui ont les moyens de le faire ponctionnent encore, avant que des mesures ne soient prises, sans états d'âme, les ultimes ressources de la forêt. J'ai appris aussi qu'ici la forêt est protégée, mais pas les arbres!»

Le combat de Richard Desjardins

On pourrait supposer que Didier Mouron se manifeste simplement parce que son propre domaine est en danger, mais il précise: «En enquêtant j'ai appris que la fameuse forêt boréale n'existe plus que sur les dépliants touristiques. J'ai vu aussi combien les intérêts sont tels qu'on se heurte, quand on veut intervenir, à un mur de silence.»

Une autre voix s'élève, et va dans le même sens, avec évidemment un impact médiatique plus fort: celle du chanteur et cinéaste québécois

Richard Desjardins. Emu par l'état de la forêt de sa province, épaulé par les groupes écologistes, l'auteur d'un film-événement au titre magnifique, «L'erreur boréale», interpelle régulièrement les autorités pour que la lumière soit faite sur les entreprises de «tonte» de la forêt. Récemment, il proposait même aux médias de survoler les bois de Québec, de Mont-Laurier à la baie James, et de l'Ontario jusqu'au Labrador. Pour voir «comme une bande de cheveux mohawk, avec une bande au milieu et tout rasé autour».

Et, selon lui, si le gouvernement québécois entérine les plans de coupe pour les vingt-cinq ans à venir, ils seront les derniers. «Car vingt-cinq ans, c'est tout ce qui reste de bois à couper au Québec.»

Que sera devenu Apaloosa dans vingt-cinq ans? Didier Mouron: «Il est possible, que tout soit rasé autour de chez nous dans trois ans. Et rasé sans grand espoir de repousse. Il faudra deux ou trois générations pour que peut-être la forêt réapparaisse... Et nous, dans trois ans? C'est surréaliste d'imaginer cela, mais peut-être qu'on fera visiter Apaloosa comme le lieu symbolique d'un monde disparu, celui du rêve, de la cabane au Canada...»



Didier et Isabelle Mouron. Julie de Tribolet